

François Rioux

## Le désir d'exploser en oiseau neuf

Saint-Claude

*La fin du monde est en osti. Cris, soulèvements, chants d'amour et lignes de combat pour transformer la peur en colère et la colère en pouvoir*  
Stopstopstop éditeur, 2015

Les cigales chantent alors que j'entreprends ce texte, si elles chantent c'est que les vacances achèvent. J'aime l'été parce que je ne raffole pas du froid et des otites qui viennent avec, parce que je suis en vacances et donc maître de mon temps. Je ne suis pas vraiment « en osti », comme ce livre qui me toise, mais je devrais peut-être.

On pourra reprocher à ce dernier un travail éditorial<sup>1</sup> qui manque de rigueur, ce qui laisse « [q]uelque chose de croche, de pas fini, qui a l'air bizarre, mal placé, une sorte de déséquilibre mentalement posé par le hasard des mots. C'est comme une petite porte pour sortir du cirque ». Il faudra donc nous-mêmes trier dans des carnets rédigés lors de « voyages trop brefs », carnets où se retrouvent pêle-mêle réflexions, citations, aphorismes (souvent réussis), quelques bonnes jokes, jeux de mots (parfois moyens) et des poèmes. Le tout sans vraiment d'ordre ni d'organisation, comme on peut s'y attendre avec des calepins, parce qu'en voyage la pensée, libérée du poids des habitudes et du trou noir du salariat, peut enfin être en mouvement.

L'invitation à partir revient donc avec insistance :

Partez  
Partez au plus câlisse  
Avant que la chaleur vous retienne  
Avant que le remord [*sic*]<sup>2</sup> vous atteigne  
Partez dans le feu ou le froid  
Partez sans tarder  
Partez

---

1. C'est le premier titre de cet éditeur, mais bon. Il se réclame du *Refus global*, et son site Web proclame : « Rien n'est permis. Tout est possible. » En fin de volume on annonce des titres à paraître, dont des *Écrits victorieux* et des *Cahiers acrobatistes*.

2. Je sais que ce n'est jamais très intéressant de parler des coquilles, elles sont quand même nombreuses – je connais d'excellentes réviseuses.

Partir pour « être vraiment soi-même », « pour être un peu plus libre », et parce que la colère épuise à la longue : « C'est dur d'être en criss / Imaginez-vous pas que j'aime ça ». Parce qu'on a besoin d'espace au-dehors mais surtout en dedans, afin de pouvoir écrire pour « nos sœurs qui se détruisent dans la couture. Et nos pères qui se noient dans les gallons de peinture. Comme c'est assez. Comme nous en avons assez. » On l'aura compris avec le titre, la colère contre les conditions qui nous sont faites, la colère contre un pouvoir qui suinte le cynisme et la suffisance dans l'étouffage méthodique des rêves et aspirations communes, la colère contre la peur, la colère est un des moteurs de l'écriture. Si Saint-Claude part de soi (peut-on faire autrement ?), c'est pour aller vers le collectif (pas toujours le cas), tel qu'annoncé dans le liminaire : « J'écris tout ça comme je le pense, entre le je et le nous parce qu'entre le je et le nous, il n'y a dorénavant plus rien. Plus de vie privée, plus de tracasseries quotidiennes, pas même un territoire inachevé. »

Les fragments semblent avoir été écrits sur une longue période, on sent le besoin de redire<sup>3</sup> les choses, la lutte du prolétariat d'hier continue : « On nous a privés de la parole et du temps, et de la richesse pour les conquérir. C'est cette conquête qui anime notre mouvement. »

L'écriture comme conquête, donc, comme conquête de la parole : « J'écris parfois ce que je ne peux pas dire. » Non pas le taire, comme dit l'autre, mais écrire et découvrir ce qui, spontanément, nécessairement, sortira. L'écriture comme moyen de dire la colère qui nous habite : « Écrire comme une fronde. Violamment. Rapidement, en accélérant. C'est ça : en accélérant. » L'écriture est aussi un moyen de comprendre le réel, alors on la manie d'une autre manière, on tâche d'« [a]voir la précision du bistouri pour disséquer le réel et le reconstruire dans la clarté ». En fait, une réflexion sur la création artistique et littéraire se développe à travers ces pages, se développe dans l'écriture même, qui ne se sépare pas de la vie : « La maturité, c'est savoir utiliser une grande variété d'attitudes et de rythmes. »

Comment écrire, comment vivre ? L'auteur multiplie les phrases infinitives pour dire ce qui est, et pour se dire à lui-même (et à qui voudra bien suivre) ce qu'il pourrait, devrait faire :

Faire de son temps que'chose de bon.  
Essayer malgré de tout de s'faire une vie.

3. Si bien que ça en devient lassant. En même temps je ne suis pas certain si cette lassitude est causée par la redondance des mots de Saint-Claude ou par la stratégie du système politico-économique qui fait son œuvre : écœurer le peuple jusqu'à l'apathie.

Retrouver en soi et pour soi le pouvoir de son histoire.  
 Être le produit de cette histoire, celle ou celui qui a tendu le fil au début.  
 Être ce fil conducteur.

Marxisant, il prise la dialectique, et ne craint pas de souligner ses propres contradictions: « Parfois je parle avec la voix des boss. Pas étonnant que je sois confus. » Parce que cette question d'être un autre (la phrase de Rimbaud citée deux fois, la seconde avec cet ajout: « Pourquoi un seul? ») revient souvent dans le livre, devenir un autre mais pas n'importe quel autre, pas l'altérité imposée d'en haut aux petits colonisés, aux prolétaires. Plutôt devenir une version plus libre de soi, même si ça peut faire peur: « Je me plonge à nouveau comme pour lutter, comme pour muter. / Devenir, devenir. » Tout ça me fait penser à la locution « recours didactique », que Miron place en sous-titre à des poèmes où sont racontés des apprentissages qu'il a faits. L'entreprise de Saint-Claude va dans le même sens: qu'ai-je vu? qu'ai-je compris? que vais-je faire? Et ici, comme chez Miron, « l'hymne à l'amour se confond à nos combats sans fins<sup>4</sup> ». Avec le désir et l'espoir tout ensemble:

#### **La vie debout**

Je veux la vie debout  
 simple et légère  
 comme le vent dans ton corps.

Je veux l'invention  
 pour m'envoler  
 vers la vie qui veut.

Et quand il n'y aura plus rien,  
 il n'y aura que nous.

Alors seulement  
 nous serons libres.

Les amateurs de belle écriture auront certes un peu de misère, quelques lieux communs feront tiquer, mais voilà quelqu'un qui avance, sans fard, il voyage léger et tisse son propre chemin, avec ses propres motifs, et s'il trébuche, cela ne l'empêche pas d'arriver à danser sur le fil tendu du « désir d'exploser en oiseau neuf ». Il suffit d'être attentif. Et peut-être déjà un peu en crise.

---

4. Même si ce pluriel laisse songeur.